

Le plus souvent ils meurent en pleine possession d'eux-mêmes, une flamme de vie au fond des prunelles, au moment où ils partent pour le grand voyage dans l'inconnu.

Le docteur Bordet, guidé par la compassion et par le très vif désir d'être utile à l'enfant bientôt orphelin, savait à merveille que la fatigue devant résulter pour Germaine de ce qu'elle appelait sa confession ne pouvait que hâter la mort de sa malade.

Celle-ci respira longuement, cherchant un peu de souffle dans sa poitrine oppressée, sifflante, et commença d'une voix sourde :

— Nous étions pauvres..... très pauvres.

— Mon père était garçon de magasin dans un entrepôt de saïences, rue des Petites-Ecuries. — Nous habitions cette maison. — Il gagnait peu. — Ma mère, pour augmenter nos humbles ressources, faisait des ménages.

— En 1878, mon père, après s'être surmené toute sa vie, mourut à l'hôpital. — C'était un honnête homme, un travailleur infatigable — il n'aimait que nous, n'existait que pour nous. — Notre désespoir fut immense...

— Ma pauvre mère, si cruellement frappée, se demanda non sans épouvante ce qu'elle allait devenir avec, à sa charge, une enfant de douze ans qu'il fallait nourrir, habiller, et qui ne pouvait l'aider en quel que ce fût.

— Elle redoubla de courage et s'étendit de travail pendant cinq années.

— J'étais en apprentissage chez une modiste du quartier et je ne gagnais rien encore.....

— Une accalmie se produisit dans notre détresse.

— Grâce à la recommandation d'un riche négociant du quartier ma mère obtint la place de concierge au numéro 57 bis de la rue de Miromesnil.

— Pour nous, c'était passer de la misère à l'aisance..... On avait le logement, le chauffage, l'éclairage, des appointements fixes et les étrennes des locataires qui représentaient un chiffre important.....

La malade dont la voix faiblissait, s'interrompit pour reprendre haleine. Le docteur Bordet l'écoutait religieusement.

Elle continua :

— Ce fut en 1883 que ma mère prit possession de sa place... — J'avais dix-sept ans et demi.... — Je finissais mon apprentissage.

— Ma patronne, qui était très bonne pour moi, voulut bien me donner de l'ouvrage à faire chez nous.

— J'installai vite une sorte de petit atelier dans la loge, que je surveillais tandis que ma mère s'occupait des travaux de propreté de la maison, nombreux, et, sinon, bien fatigants, du moins minutieux.

— Nous étions heureuses ainsi, et ai le souvenir de mon père restait vivant en nous, nous n'avions plus à souffrir naturellement de son absence.

— Hélas ! ce bonheur ne dura que deux ans à peine. — Il s'écroula et ce fut par ma faute.

— J'avais dix-neuf ans passés et dans la rue de Miromesnil, on disait que j'étais jolie...

— Que n'étais-je laide, mon Dieu ! Le laideur aurait été pour moi le plus précieux des biens..... ma sauvegarde...

— Laide, ou du moins insignifiante, passant inaperçue, personne n'aurait pensé à me tromper, à me perdre...

La malade s'interrompit de nouveau, secouée par un frisson que provoquaient de cruels souvenirs.

Mais elle avait résolu d'aller jusqu'au bout et elle reprit d'une voix brisée par l'émotion.

— Dans la maison que nous habitions un officier de marine venait souvent rendre visite à l'un de nos locataires.

— Un jour, en l'absence de ma mère, il entra dans la loge pour demander un renseignement..... — le renseignement donné, il ne s'en alla pas et resta pendant quelques minutes à causer avec moi, — il me parlait de choses indifférentes, mais le regard qu'il fixait sur moi exprimait toute autre chose que de l'indifférence.....

— A partir de ce jour ses visites à son